



De l'éducation occidentale à l'éducation haïtienne, comment penser le système éducatif haïtien pour aider les plus démunis

par Sméralda VALERY,

Travailleuse Sociale et Directrice Générale de Fair World Builders,

22 Août 2024

Introduction

Les approches socioéducatives d'Émile Durkheim

Les approches socioéducatives de Pierre Bourdieu et de Jean Claude Passeron

Les approches socioéducatives de Raymond Bourdon

Réalités socioéducatives haïtiennes

Liens entre les approches des auteurs et la réalité socioéducative d'Haïti

Conclusion

Introduction

Les sociétés modernes accordent une grande importance à l'éducation. Les penseurs et chercheurs édictent toujours des voies à prendre en vue de parvenir à une éducation de qualité pour les enfants ou pour le développement ou l'amélioration de la vie sur terre. C'est ainsi que les philosophes, les sociologues, les politistes, les éducateurs... réfléchissent, discutent autour des questions pouvant permettre une nette amélioration du système éducatif. Les sociologues, de leur côté, ne sont jamais restés bredouilles face à un tel sujet assez crucial. C'est ainsi que Emile Durkheim, père de la sociologie française est considéré avant tout comme un sociologue d'éducation tant ce champ le fascine dans ses écrits. Il se focalise surtout sur la pédagogie au sein de l'établissement scolaire ayant pour objectif de former l'enfant aux valeurs sociales et à la morale puisque selon lui, une société amoralisée tombe inexorablement dans ce qu'il appelle *anomie*. D'autres sociologues comme Max Weber, Raymond Bourdon ou encore Pierre Bourdieu et Jean Claude Passeron dans leur fameux texte *les héritiers* essaient d'avancer quelques approches à propos de ce champ.

En Haïti, la politique de l'éducation est très discutée. Cependant, on tombe toujours dans la singerie d'autres systèmes. On passe de ministres en ministres, de pédagogie en pédagogie, de curriculum en curriculum, l'éducation du pays continue à tituber. Comment les écrits de ces auteurs peuvent-ils nous permettre de comprendre la réalité socioéducative du pays ? ou si l'on préfère, comment leurs approches sociologiques comme penseurs européens de l'éducation en disent grand sur notre système éducatif comme pays ayant été colonisé par la France.

Pour répondre à ces questions, il est important de passer en revue les approches sociologiques de l'éducation de Durkheim, de Bourdieu et Passeron, et de Bourdon en premier lieu, et de dégager ce qu'elles nous permettent de voir dans la réalité socioéducative haïtienne en second lieu pour en faire des recommandations à la fin.

Les approches socioéducatives d'Émile Durkheim

Émile Durkheim père de la sociologie française initie de manière très claire ce qu'il entend par l'éducation. Tout d'abord, après un long cheminement concernant les diverses acceptions du mot selon certains auteurs, il a montré les lacunes laissant en pénombre la vraie fin du concept dans la mesure où il charrie presque tout. Selon Durkheim, *l'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné.*

Ainsi, Durkheim pose les fonctions sociales de l'éducation en en faisant un instrument de socialisation et de transmission de valeurs intergénérationnelles. Selon Durkheim, quand une personne est née, ses besoins ne sont pas moins qu'un animal puisqu'elle a toutes les fonctions, à savoir : se nourrir, se déplacer, se sentir, etc. Cet être individuel et égoïste ne peut devenir pleinement un **sujet social** que par l'éducation. Celle-ci est un ciment qui permet à l'homme de se dépasser et de voir la société comme le bien qui est au-dessus de lui et qu'il ne peut s'en passer. C'est pourquoi, les questions liées à l'éducation ne peuvent pas rester seulement à l'entreprise individuelle, mais plutôt à l'Etat qui doit tenir compte non seulement que l'éducation soit égale pour tous les enfants peu importe leur lieu de naissance ou les parents qu'ils ont, mais aussi que les notions de démocratie, de respect de l'autre, de raison et d'arguments soient enseignées des enfants indistinctement.

La fin de l'éducation, nous dit Durkheim, est de constituer l'être social. Qu'entend-il par être social ? Durkheim avance que ce n'est pas l'individu. C'est un ensemble de croyance religieuse, de croyances et de normes sociales, de traditions nationales ou professionnelles et d'opinions collectives de toutes sortes. Parvenir à cet être social, n'est pas possible sans l'éducation puisqu'elle assure une communauté d'idées sans laquelle aucune société ne peut vraiment exister.

On peut dire que l'approche socioéducatrice de Durkheim tourne plutôt sur la fin de l'éducation lorsqu'il affirme que le professeur, quel que soit son appartenance sociale ou ses

problèmes particuliers, ne doit imposer les idées de la majorité sur celle de la minorité. Il doit être neutre pour conduire les enfants à devenir de véritables citoyens. L'éducation est celle qui permet de différencier l'homme de l'animal puisque l'homme est contraint par la nature des choses de faire la science pour son bien.

Les approches socioéducatives de Pierre Bourdieu et de Jean Claude Passeron

Ces auteurs de *Les héritiers* méritent d'être signalés puisqu'ils sont les deuxièmes groupes de sociologues français à théoriser sur cette discipline en prenant le contre-pied de leur devancier. Pierre Bourdieu et Jean Claude Passeron, dans leur fameux ouvrage intitulé *les héritiers* montrent comment l'école ne fait que reproduire les inégalités sociales et que, de ce fait, elle est au service de la classe dominante. Les deux auteurs avancent que la réussite scolaire ne dépend pas uniquement du fait de suivre des cours au sein d'une école, mais plutôt il y a beaucoup d'enfants qui sont à l'université, mais dont leurs parents n'ont pas la même culture avec les bourgeois.

Ils avancent avec la question du langage pour montrer comment l'école essaie de maintenir ou de faire passer le style de langue bourgeoise et du coup perpétue la société inégalitaire. Trois chapitres de l'ouvrage méritent d'être signalés. Le premier s'intitule le choix des élus ; le second, jeu sérieux et jeu du sérieux et enfin le troisième, apprentis ou apprentis sorciers.

Au chapitre intitulé choix des élus, les auteurs montrent comment la proportion des fils et filles pénétrant l'espace universitaire est très inégale puisqu'il y a plus de quatre-vingt pour cent de chance pour un enfant d'un père de profession libérale de faire une étude universitaire, et plus de soixante-dix pour cent pour un enfant d'industriel contre moins d'un pour cent pour un enfant de père salarié. Ce qui montre une société basée sur une inégalité de chance de réussir à l'école. Cependant, il montre comment le choix des professions n'est pas aussi égal puisque selon les sexes les femmes ont tendance à choisir les lettres alors que les garçons préfèrent les sciences ayant à voir aux mathématiques ou sciences dures.

Plus tard, dans le second chapitre intitulé *jeux sérieux et jeux du sérieux*, ils montrent la perception que les étudiants ont d'eux-mêmes en ce qui a trait au travail universitaire et au loisir. Se basant sur la classe où l'on se trouve, les étudiants de la classe aisée n'ont aucun problème de confondre leur temps de loisir à celui de travail lié à leurs études. Alors que les étudiants des

commerçants se fourvoient à tout, et même parfois à se sentir fatigués puisqu'ils sont contraints non seulement à faire des activités parallèles pour survivre, mais ils doivent se concentrer aussi à leurs études à lire des livres. Donc leur temps n'est pas réparti de la même manière, il y en a un groupe qui se réjouissent de tout, et un autre groupe des classes pauvres qui n'en peuvent pas, autrement dit, il y a ceux pour qui la vie universitaire est sérieuse, et ceux qui en font une vie normale.

Le troisième volet du livre se porte sur les apprentis ou apprentis sorciers. Dans cette partie, l'auteur essaie d'analyser la situation et des professeurs et des étudiants. Il fait savoir que le professeur doit être en quête de méthode, non pas à imposer un savoir, mais surtout à canaliser les étudiants. Et ceux-ci doivent travailler à tuer la vie étudiante qui sommeille à l'intérieur d'eux puisque leur vraie vocation ne consiste pas à demeurer éternellement étudiant, mais plutôt à devenir à leur tour, professeur. Pour ce faire, ils doivent s'annihiler et se donner toutes les prouesses ou courages que cela requiert. Ils soutiennent que les étudiants doivent apprendre, mais souvent ils n'apprennent rien vu la manière dont on leur impose un savoir qu'ils ne comprennent même pas. C'est ce groupe qu'ils qualifient d'apprentis sorciers, c'est-à-dire qui sont en train d'apprendre comme par formule magique, autrement dit répéter pour le plaisir de répéter, mais sans rien comprendre.

Les approches socio-éducatives de Raymond Bourdon

Raymond Bourdon est un sociologue canadien. Il n'est pas non plus durkheimien. C'est pourquoi, ces approches ne se trouvent pas dans la lignée d'un déterminisme social comme l'est Durkheim, et par la suite, Pierre Bourdieu, mais celui de Max Weber d'où son approche plus connue sur la dénomination de rationalisme méthodologique.

Que nous dit Bourdon pour prendre le contre-pied de l'approche de Bourdieu et de Passeron ? Il avance que ce n'est pas l'école qui est en soi un facteur de reproduction de l'ordre social, mais plutôt le choix des parents ou des étudiants des familles pauvres, qui, pour se dispenser des coûts de l'étude, font des choix délétères sur leur avenir. Selon l'auteur, l'école, en soi, permet ou favorise la mobilité sociale alors que les choix des personnes de la classe la plus basse ne fait que les tuer à petit feu. Toutefois, une nuance est à signaler, la mobilité sociale dont Bourdon parle,

selon lui, ne peut se voir à court terme, alors que si l'on tient compte de la massification scolaire sur une décennie, ou deux décennies, il est tout à fait impossible de nier l'atténuation des conditions de vie ou pour mieux dire la mobilité sociale que cela accouche.

Raymond Bourdon, dans son texte *inégalité des chances*, présente toute une série de corrélation entre les classes pour montrer comment les variations se font entre les différentes couches constituant la société tout en se basant sur les travaux de Thurow.

Réalités socioéducatives haïtiennes

Pierre Djympson Chéry soutient que *l'objectif final de l'éducation est de former des citoyens responsables, critiques, solidaires, humains, des citoyens qui ne prendront plus plaisir à s'enrichir au détriment du collectif, mais qui se conçoivent comme des êtres humains appelés à se solidariser avec autrui, à servir en vue d'un bien-être collectif, où la connaissance n'est plus un outil de différenciation et de distanciation par rapport aux autres*. Cette assertion vaut la peine d'être signalée au premier niveau de notre sujet dans la mesure où elle permet de saisir en gros la réalité de notre système éducatif en Haïti. Nous avons une éducation tournée beaucoup plus vers l'extérieur que vers l'intérieur, qui cherche à formater les élèves ou étudiants de toutes couleurs locales pour leur faire singer le système français qui ne correspond pas souvent à la réalité qu'ils vivent en vue de devenir des citoyens responsables, capables de prendre des décisions pour le bien-être de leur communauté. Ce type d'éducation ne fait que tuer à petit feu l'âme nationale puisque la production des hommes et des femmes haïtiennes n'est pas conçue pour donner une réponse aux difficultés de la société.

Il faudrait d'abord étudier dans les détails quelques chiffres permettant de saisir le système éducatif haïtien selon l'Institut haïtien de Statistique et d'informatique (IHSI). Selon IHSI, l'alphabétisation de la population de 10 ans et plus atteint un degré de 61.0% avec une proportion supérieure chez les garçons que chez les femmes s'estimant à 63.8% contre 58.3 %. La disparité apparaît beaucoup plus criante quand on veut étudier les écarts entre les milieux urbains et ceux ruraux. On trouve dans le milieu urbain un pourcentage de 80.5 contre 47.1 en milieu rural.

Se basant sur le niveau d'études, on se rend compte que 37.4 % de la population âgée de cinq ans et plus n'ont absolument aucun niveau. 35.2 % d'entre eux atteignent le niveau primaire contre 21.5 % pour le niveau secondaire. La difficulté arrive lorsqu'on touche au niveau universitaire où une proportion seulement de 1.1 % de personnes arrive à intégrer l'espace universitaire avec une inégale représentation du genre dans l'enceinte soit un pourcentage de 1.4 pour les hommes contre 0.7 pour les femmes. L'Université d'Etat d'Haïti (UEH) reçoit 25 000 inscriptions par année pour une population âgée de 18 ans et plus estimée à 5.6 millions en 2009.

Les statistiques montrent qu'entre 2001-2002, il y a 45.9 % de la population à pénétrer l'espace scolaire et universitaire âgée entre 6 à 24 ans avec une légère différence de sexe. Cela confine à l'UNESCO qui a produit un rapport selon lequel le taux d'analphabétisme en Haïti est le plus haut des Amériques.

Selon un rapport des associations de la France finançant les institutions scolaires en Haïti, 80 % des écoles sont privées et parmi elles, on y trouve des écoles qui ne répondent même pas à 10 % le standard normal communément appelées écoles *bòlèt*. Ces écoles sont médiocres et ne donnent pas une éducation de qualité, ce sont des écoles à finalités mercantiles. Il y a aussi des écoles de Haute Gamme, c'est le cas des écoles de la France ou des Etats Unis telle Alcibiade ou Union School ; il y a des écoles communautaires et d'autres municipales. Pour leur part, les écoles congréganistes qui peuvent faire partie des écoles publiques dans la mesure où l'Etat prend en charge en partie la rémunération des professeurs suivant des rapports, sont restées des écoles à coût exorbitant qui sont considérées par la population comme étant privées vue leurs critères de sélection.

Sur le plan de l'échec scolaire, on a pu constater selon un rapport du Ministère de l'Économie et des Finances (MEF) que 30 % des enfants fréquentant l'école n'atteignent pas la 3^{ème} année fondamentale. Un quart d'élèves fréquentant l'école atteignent la 9^{ème} année fondamentale en 2005. Selon un rapport du ministère de l'Éducation nationale et de la formation Professionnelle (MENFP), sur un total de 118 537 élèves candidats au baccalauréat en 2009, 97 870 ont échoué pour tous les dix départements géographiques. Donc, le système éducatif du pays est malade. Sa situation s'avère de jour en jour beaucoup plus alarmante.

Liens entre les approches des auteurs et la réalité socioéducative d'Haïti

Après avoir fait ressortir les approches socioéducatives des grands penseurs de la sociologie de l'éducation, et de peindre le tableau sombre de l'éducation du pays d'Haïti, il convient maintenant de se questionner sur les liens nous permettant de mieux appréhender la réalité socioéducative du pays en rapport avec ces différentes approches.

D'abord, il va sans dire que l'approche de Durkheim consiste à montrer comment l'éducation a pour finalité de construire l'être social ou du moins à socialiser l'individu. Il opte pour une pédagogie visant à faire ou à former le caractère citoyen. Or, Pierre Djympson Chéry qui est aussi sociologue l'a bien compris. Si l'on se réfère à notre système éducatif, on voit un délitement total des valeurs nationales, une propension consistant à gagner du terrain qui ne nous emmènera que vers un gouffre méphitique dans la mesure où l'État n'a aucun contrôle du système éducatif haïtien. L'éducation à portée mercantile bat son plein ce qui ne fait qu'enfoncer le pays dans la stagnation. Les écoles congréganistes ne respectent en aucun cas les cursus du MENFP, et parfois elles se rebellent contre l'État central. Il y a, dans ces situations, des États dans l'État, ce qui les rend plus dangereuses.

Pierre Bourdieu et Jean Claude Passeron montrent comment l'école reproduit la société inégale lorsqu'ils avancent que les fils des ouvriers n'ont pas les mêmes chances de réussite scolaire que celui des classes supérieures puisque socialement ou culturellement, ils ne vivent la même situation. On sait que la majorité de la population haïtienne se trouve dans les campagnes, et les campagnes n'ont pas d'autre caractéristique que celle-ci : pauvreté ou délaissement. Pourquoi ? Parce que ces pays en dehors pour répéter Gérard Barthélemy n'ont jamais été la priorité des gouvernements. Ainsi peut-on comprendre pourquoi les enfants des paysans ont une chance sur 1000 d'arriver à occuper l'espace universitaire voire l'Université d'État d'Haïti.

Les études de ces sociologues montrent aussi la disparité existante entre les sexes, ce qui confirme la réalité socio-éducative des groupes de jeunes vivant au sein du pays, à savoir, les femmes et les garçons qui n'ont pas la même chance d'être scolarisés au sein du pays. Il faudrait faire un peu plus d'effort en vue de favoriser l'accès à l'éducation de plus de filles, surtout en

milieu rural. Il faudrait aussi, dans une perspective de justice sociale, redoubler d'effort pour aider les fils et filles à avoir des infrastructures scolaires plus structurées et des supports et/ou incentives pouvant motiver les professeurs qualifiés des grandes agglomérations à s'y rendre pour capabiliser non seulement les professeurs, mais aussi les étudiantes.

Raymond Bourdon parle de choix des parents avec ses approches du rationalisme méthodologique pour expliquer l'inégalité des chances scolaires. Il faut dire que la question de choix est aussi une question de conscience et de compréhension. Un parent analphabète, qui ne sait jamais parler le français ou qui n'entend jamais les grands discours à la télévision, comment peuvent-ils savoir ce qui cache derrière l'énigme de la vie éducative, car trop occupée de leur survie et/ou champ à cultiver.

En guise de conclusion

Enfin, la réalité socio-éducative haïtienne est complexe. A son stade actuel, elle n'arrive pas à définir les grandes lignes pour sortir les déshérités de la prospérité à faire un saut de leur situation de vie spontanée et imprévisible. Elle reproduit un modèle social hiérarchisé avec des intellectuels plus heureux de leur savoir que de leur manière de marcher avec le peuple afin de lui permettre de grandir pour pouvoir prendre en main leur destin familial et national.

L'éducation haïtienne fait face à une série de manque qui, par ricochet, prive une bonne partie de la société à leur droit à une éducation de qualité. C'est le cas des filles et des jeunes vivant en milieu rural. Chaque secteur du pays opte pour leur propre *modus operandi éducationnel*. Chaque congrégation a sa propre méthode différente des lycées. Après 200 ans d'indépendance, d'Honoré Féry comme premier responsable de l'éducation du pays à la réforme Bernard, on ne fait que tituber et balbutier avec les enfants que nous devons construire qui, par ricochet, construiront le pays tout entier. Un effort pour porter l'éducation vers les communautés rurales et celles démunies amènera le pays au progrès.

Bibliographie

Daniel Daréus, *L'éducation de mauvaise qualité a un cout énorme pour l'Etat et la société*, Nouvelles, 2014.

Émile Durkheim, *éducation et sociologie*, 1922, 51 p.

François DUBET, *Sociologie de l'éducation*, 6 p.

Jean-Marie Brohm, *Sociologie critique et critique de la sociologie*, dossier, 14 p.

Martine Fournier, Vincent troger, *Les mutations de l'école, le regard des sociologues*, Sciences Humaines, 22 p.

Meniol Jeune, *Politique publique en matière d'éducation en Haïti et phénomènes de violence en milieu scolaire*. Education. Université Paris-Est, 2014.

Pierre Bourdieu, Jean Claude Passeron, *Les héritiers*, Minuit, Paris, 1964, 186 p.

Rapport de la rencontre Inter-Associative, *Projet d'éducation en Haïti, Mutualisons nos expériences*, Bonnes pratiques, Paris, juin 2013.

Réthro Agenor, *Contribution du système éducatif au rapport de domination dans la société haïtienne*, revue intervention, n°138, 11 p.